

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, novembre (1914). Deuxième semaine.

A présent, nous n'avons même plus d'heure belge, en raison du désir ardent de l'occupant de *germaniser* tout. Ils veulent rendre allemand même le temps, ce dont on ne doit pas s'étonner, parce que Dieu lui-même est allemand et impérialiste: "*Gott mitt uns*". (N.d.T. : "*Dieu avec nous*")

Le lundi est publié le décret qui dit :

« Puisque les chemins de fer et le courrier sont déjà régis par l'heure normale de l'Europe centrale, cette heure entrera en vigueur pour toute l'agglomération bruxelloise dès le 8 novembre 1914. Ce jour-là, toutes les horloges seront avancées de

quelque cinquante-six minutes. L'heure exacte est donnée par les horloges des gares. »

Je vous laisse imaginer l'irritation que produisent ces petites contraintes considérées comme inutilement vexatoires par le peuple, bien qu'il comprenne que celle de l'heure, par exemple, est dictée par des impératifs militaires et d'organisation et que leur standardisation sur le territoire occupé facilite les mouvements des Allemands. Ce qui apparaît excessivement humiliant, c'est le zèle avec lequel l'autorité militaire a fait inspecter les cafés, hôtels et autres établissements publics, menaçant les propriétaires d'amendes et d'autres sanctions plus sévères s'ils n'avancent pas l'heure de leurs horloges. Quelques-uns ont préféré les mettre hors d'état de fonctionner mais la majorité obéit, même si personne, dans les conversations, ne se réfère à une autre heure que l'heure belge.

Et l'opinion publique cherche la vengeance dans le sarcasme. On prétend ainsi que le kaiser, lors de sa dernière visite sur le front allemand de l'ouest, a convoqué les chefs de son armée et leur a ordonné :

- *Avancez vers Calais.*
- *Impossible, sire ! Nous n'avons pas de forces suffisantes.*
- *Alors avancez vers Dunkerque.*
- *Ce n'est pas non plus possible, sire, parce que les inondations nous bloquent le passage.*
- *Bon, eh bien, comme il faut avancer quelque chose, avancez ... l'heure.*

Et les bons Belges, qui n'ont pas du tout perdu leur jovialité, rient à gorge déployée, avec d'autant plus de bon cœur que l'évolution de la guerre semble favorable aux alliés.

Quant à la présence de l'empereur sur le champ

de bataille belge, lors de ces derniers jours, rien n'est plus exact, car Guillaume II est resté quelque temps à Courtrai (**N.d.T.** : Kortrijk ; Egied Van Hoonacker), où, d'après les journaux allemands, "*il a reçu les autorités communales et les a remerciées pour les soins dont ses troupes avaient fait l'objet de leur part*". (**N.d.T.** : le 1^{er} novembre 1914 ? ...)

Mais les nouvelles favorables, auxquelles je me référais et qui engendrent tant de satisfaction, annoncent : que les Russes avancent en Prusse orientale, bien qu'ils ne soient pas encore à Berlin, comme on l'a assuré durant les premières semaines de la guerre ; que Tsingtao est tombé au pouvoir des Japonais (**N.d.T.** : 7 novembre ; voir Paul MAX, 9 novembre) au grand désespoir des Allemands, et que le fameux *Emden*, le navire allemand qui a causé tant de dégâts dans ces mers, a été coulé (**N.d.T.**), probablement avec gloire. D'autres

nouvelles sont moins agréables, bien que leur gravité ne parvienne pas à propager le découragement.

Roberto J. Payró

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (39) », in LA NACION ; 25/04/1915.

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de

Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date des :

Samedi 7 novembre 1914 (page 120. (...)) Une affiche collée ce matin par les soins de l'autorité allemande insiste pour que les affaires reprennent et annonce qu'à partir de demain 8 novembre, les restaurants, cafés, etc., pourront rester ouverts jusqu'à 11 h du soir (**heure allemande**). L'heure allemande sera obligatoire également à partir de demain.

Le Messager de Bruxelles reparaît depuis ce soir. C'est le premier journal qui reparaît depuis le 20 août.

Dimanche 8 novembre 1914 (pages 120-121. (...)) Il y a eu foule en ville toute la journée et particulièrement ce soir pour fêter la réouverture (partielle) des cafés. A 11 h (heure allemande), on a mis tout le monde poliment à la porte et tout le monde, docilement, s'est dirigé vers son « chez-soi ». Bien que la ville fût très animée, il n'y a pas eu de bagarres.

J'ai vu, rue de l'Escalier, deux soldats un peu éméchés qui se disputaient : les passants les ont séparés, quelques-uns emmenant celui-ci, quelques-uns emmenant celui-là... et tout s'est terminé ainsi. Les soldats ont l'ivresse plutôt mélancolique que tapageuse et ils écoutent volontiers les conseils qui leur sont donnés d'un ton calme.

La ville, à 11 h (**heure allemande** - 10 h heure belge), a un aspect caractéristique. Toutes les lampes électriques du boulevard s'éteignent d'un seul coup et on ne laisse brûler qu'un réverbère sur deux. On dirait le Vieux-Bruxelles, le Bruxelles du Moyen Age. A 11 h Y2, tout le monde est rentré et le silence n'est plus troublé que par le pas pesant de quelque patrouille

ou par l'ouragan de quelque auto militaire qui passe à fond de train. Parfois, très loin, on entend un coup de canon... Les bruits se calment. On se croirait à 2 heures du matin et cependant, il n'est que 10 h Y2 aux horloges nationales.

Lundi 9 novembre 1914 (page 121. (...)) Les Japonais ont pris Tzindau (Vraisemblablement Tsingtau). Les Russes avancent ferme. La situation reste excellente en Belgique et en France ! Voilà les nouvelles - dont la première au moins est certaine puisque les Allemands la confirment eux-mêmes - que l'on colporte en ville. (...)

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être notamment consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

« *Guillaume II est resté quelque temps à Courtrai* » : in *Stadskrant Kortrijk*, november 2008. Article (page 3) sur le livre *Kortrijk 14-18, een stad tijdens de eerste wereldoorlog* (1994 ; 464 pages) de Egied Van Hoonacker.

Tsingtao => Qingdao : le 7 novembre 1914, la garnison allemande de Tsingtao, sur la côte chinoise, capitule devant l'armée japonaise.

« *Le fameux Emden, le navire allemand qui a causé tant de dégâts dans ces mers, a été coulé* » (9 novembre 1914) ; SMS Emden (1908) voir, e.a. :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/nouvelles-du-front/operations-militaires/galerie-operations-militaires/71-fr/galerie/galerie-horreurs-de-la-guerre/1198-1-odysee-du-navire-corsaire-allemand-emden>

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>



Start van de Ronde van Frankrijk, die de Belg Philippe Thys zal winnen. Ditzelfde dag wordt de Oostenrijkse kroonprins Franz Ferdinand in Sarajevo vermoord door een Servier.

Koning Albert I verordent de algemene mobilisatie van het Belgische leger. Het telt ongeveer 200.000 manschappen.

Het Belgisch parlement verwerpt het Duitse ultimatum.

Duitse troepen vallen België binnen en schenden de neutraliteit van het land.

Opgeschrikt door wandaden van de Duitse troepen slaan veel Belgen op de vlucht.



Leuven wordt zwaar geteisterd als Duitse weerwaak tegen vermeende schuipchutters.



Antwerpen valt in Duitse handen. De koning en zijn entourage zijn vertrokken.

Start van de Eerste Slag om Ieper. De Duitse opmars wordt tot staan gebracht.

Onderwaterzetting van de IJzervlakte. De legers graven zich in en zo ontstaat een loopgravenoorlog.



Ieper staat in brand. Einde van de Eerste Slag om Ieper.

Kerstbestand. Op tientallen plaatsen aan het front komen vijandige soldaten met elkaar in contact. De legerleiding is woedend

< 28 JUNI

2 JULI >

De Gazette van Kortrijk vermeldt: "Prinsen-Moord. Nieuw treurspel aan Oostenrijks hof". Niemand vermoedt welke gevolgen de aanslag in Sarajevo zal hebben.

< 30-31 JULI >

Kortrijkse jonge mannen worden als soldaten opgeroepen. Er vertrekken 1.425 Kortrijkzonen naar de oorlog.

< 2 AUGUSTUS

< 4 AUGUSTUS



< 12 AUGUSTUS

18 AUGUSTUS >

Er sneuvelen 27 Kortrijkse militairen tijdens de Slag op de Zeven Zillen in Sint-Margriet-Houtem.

24 AUGUSTUS >

Vliegende maandag of Lopersmaandag. Een paniekgolf verspreidt zich en doet iedereen op de vlucht slaan, ook in de regio Kortrijk.

< 25 AUGUSTUS

30 SEPTEMBER >

Vluchtelingen uit de streek van Mechelen, Leuven en Lier stromen al enkele dagen Kortrijk binnen. Hun aantal loopt op tot 6.000.

< 9-10 OKTOBER

17 OKTOBER >



Kortrijk valt zonder bloedvergieten in handen van het Duitsers. De Belgische vlag verdwijnt van het stadhuis. Meteen moet burgemeester Reynaert Duitse verordeningen bekendmaken.

< 21-22 OKTOBER

< 27-29 OKTOBER >

Gedreun van kanonnen. In het OLV-hospitaal en in beschikbare scholen, Moosters en in de Grote Hallen worden Duitse gewonden verzorgd.

1 NOVEMBER >

De Duitse keizer Wilhelm II schouwt zijn troepen op de Grote Markt van Kortrijk.

5 NOVEMBER >

Een eerste bombardement op het centrum van Kortrijk eist 16 doden. Voortaan komt men niet meer naar buiten als men vliegtuigen hoort...

14 NOVEMBER >

De Kortrijkse pianovirtuoos-soldaat André Devaere sterft achter het front aan zijn verwondingen.

< 22 NOVEMBER



20 DECEMBER >

Voor alle verplaatsingen buiten Kortrijk is een reispas verplicht.

< 25 DECEMBER >

De Duitsers vieren Weihnachten met feestelijk versierde kerstbomen. Ze nemen honderden flessen wijn en champagne in beslag.

